

## LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE<sup>1</sup>

CECILIA AVENATTI DE PALUMBO<sup>2</sup>

**ABSTRACT:** *The Reception of Algeria's Martyrs in Argentina through Poetry (Christophe Lebreton) and Theatre (Pierre Claverie, Adrien Candiard).* The aim of this article is to present the reception of Algeria's martyrs in Argentina as a testimony of the freedom of the Spirit, through Christophe Lebreton's poetry as well as Adrien Candiard's theatre play *Pierre and Mohamed*. Firstly, we will outline the itinerary of this intercultural meeting. Secondly, based on Hans Urs von Balthasar, Piero Coda and Christoph Theobald's thoughts we will develop an interdisciplinary interpretation by making literature, Esthetics and Theology get involved in a dialogue, in order to propose hospitality as a holiness style in postmodernity.

**Key words:** Hospitality - Hans Urs von Balthasar - Christoph Theobald - Christophe Lebreton - Pierre Claverie.

**REZUMAT:** *Receptarea martirilor din Algeria în Argentina prin intermediul poeziei (Christophe Lebreton) și al teatrului (Pierre Claverie, Adrien Candiard).* Scopul acestui articol este de a prezenta receptarea martirilor din Algeria în Argentina ca o mărturie a libertății Spiritului, prin intermediul poeziei lui Christophe Lebreton

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé sur la base de la Leçon inaugurale prononcée par l'auteur au Colloque international: *Le don de Tibhirine*, vendredi 13 et samedi 14 décembre 2019, dans la Faculté de Théologie, Université de Fribourg (Suisse). Le texte est inédit et sa publication est faite avec l'autorisation de Marie-Dominique Minassian, directrice du Colloque.

<sup>2</sup> Docteur en Lettres de la Faculté de Philosophie et Lettres de la Pontificia Universidad Católica Argentina (UCA). Elle est Professeur Ordinaire d'Esthétique à la Faculté des Philosophie et Lettres et à la Faculté Théologie de l'UCA (1984-présent). Elle est chercheuse à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UCA (2002-présent) ; Coordinateur du Séminaire Interdisciplinaire Permanent de Littérature, Esthétique et Théologie à la Faculté de Théologie de l'UCA (1998-présent). E-mail : ceciliapalumbo52@gmail.com; ceciliaavenatti@uca.edu.ar.

și al piesei de teatru Pierre și Mohamed a lui Adrien Candiard. În primul rând, vom prezenta itinerariul acestei întâlniri interculturale. În al doilea rând, pornind de la gândurile lui Hans Urs von Balthasar, Piero Coda și Christoph Theobald, vom dezvolta o interpretare interdisciplinară prin implicarea literaturii, esteticii și teologiei într-un dialog, pentru a propune ospitalitatea ca stil de sfințenie în postmodernitate.

**Cuvinte-cheie:** ospitalitate - Hans Urs von Balthasar - Christoph Theobald - Christophe Lebreton - Pierre Claverie

### **1. Itinéraire d'une rencontre au-delà des frontières comme «un signe des temps»**

«Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit» (Jean 3 : 8). L'accueil des martyrs d'Algérie en Argentine a été l'œuvre de la liberté de l'Esprit, dont nous ne pouvons pas imaginer les effets surabondants, ni les prédire, ni les contrôler : ils se présentent toujours comme un don qui nous étonne, car ils viennent de l'immense plénitude de Dieu, qui est *anelpistón kallós* «la beauté inespérable», telle que Grégoire de Nysse l'a appelée<sup>3</sup>. C'est pour cette raison que frère Jean-Pierre Schumacher a comparé l'expansion de «l'esprit de Tibhirine» à l'image de «l'effet papillon» provenant du domaine scientifique, suivant laquelle le doux battement de ses ailes peut provoquer un ouragan à l'autre bout du monde<sup>4</sup>. Comme dans les prophéties, il interprète l'événement du martyr comme «un signe des temps» lorsqu'il dit :

L'esprit de Tibhirine souffle partout. Il n'est pas enfermé et ne doit pas être enfermé à un seul endroit. Je ne vois pas pour autant Midelt comme un Tibhirine *bis*. Ce sont d'autres personnes, d'autres liens qui se tissent. Et en même temps, c'est dans la continuité de l'expérience algérienne<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Gregorio de Nisa, *Hom. 12 in Cant* (PG 44, 1037 C).

<sup>4</sup> Frère Jean-Pierre Schumacher/Nicolas Ballet, *L'esprit de Tibhirine*, Paris 2012, 173.

<sup>5</sup> Schumacher/Ballet, *L'esprit de Tibhirine* 70-71.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

La première nouvelle de l'assassinat des moines est parvenue en Argentine à la fin du mois de mai 1996 par les journaux et elle a eu un grand impact, surtout par la diffusion du testament de Christian de Chergé<sup>6</sup>. Le livre publié à Buenos Aires par Bernardo Olivera et Jesús María Silveyra, un an après à peine, a exposé la cruauté des faits et proposé une lecture théologique du martyr, dont l'idée centrale a été récemment recueillie par le Pape François dans l'exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, où il présente les martyrs de Tibhirine comme le paradigme d'un chemin communautaire de sainteté<sup>7</sup>. B. Olivera souligne dans un autre livre récemment publié que, depuis lors, l'intérêt pour l'événement s'est progressivement accru et que les écrits des moines «ont dépassé une cinquantaine», ce qui «exprime clairement trois choses : la richesse évangélique et chrétienne des auteurs, le profond contenu spirituel et théologique de ces écrits et la qualité littéraire et poétique porteuse du message»<sup>8</sup>.

Dans le cadre de cette fécondité, je me permets d'attirer l'attention sur les réflexions de Massimo Toschi par leur indubitable actualité. Médiateur dans des conflits armés et promoteur de la paix, il avoue que lors de son voyage à Tibhirine en 1998, un jeune musulman âgé de treize ans, qui avait perdu une jambe aux alentours de Médéa à cause de l'explosion d'une mine, avait provoqué en lui un changement de sa vision de la fraternité : il lui avait fait comprendre que celle-ci ainsi que l'hospitalité n'appartiennent pas au domaine de l'idéologie mais à celui de la relation personnelle qui se produit chez le Christ, mort et ressuscité pour la victime et pour le bourreau. La valeur universelle du legs des moines consiste précisément en l'affirmation d'une fraternité possible. Ainsi, il l'affirme de manière explicite lorsqu'il dit :

Le frère Christian traduit le verset de Jean: «Le Verbe s'est fait chair» par «Le Verbe s'est fait frère». Dans sa chair et dans son histoire, Jésus devient le frère de tous, un vrai frère universel qui abrite tous, qui accueille tous. La fraternité naît de

---

<sup>6</sup> Cf. «Testamento de dom Christian de Chergé» (Testament de dom Christian de Chergé) dans : Jesús María Silveyra/Bernardo Olivera, *Los mártires de Argelia* (Les martyrs d'Algérie), Buenos Aires 1997, 11-13. Nous recommandons l'interprétation enrichie récemment effectuée par Bernardo Olivera, *Monjes mártires de Argelia. Artesanos de la paz* (Les moines martyrs d'Algérie. Artisans de la paix) Buenos Aires 2015, 131-147.

<sup>7</sup> Francisco SS, *Exhortación apostólica Gaudete et exsultate*, Estella (Navarra) 2018, n° 141.

<sup>8</sup> Olivera, *Monjes mártires de Argelia* 174-175.

l'Incarnation et elle prend ce mode et cette mesure : le Verbe s'est fait frère et c'est le frère de tous, de Caïn et d'Abel, de la victime et du bourreau, d'Isaac et d'Ismaël, des enfants de la promesse et des enfants de l'Islam, frère de Joseph et de ceux qui ont vendu Joseph, des terroristes et des soldats du régime militaire. C'est une fraternité qui inclut et qui accueille, sans discrimination religieuse ou politique. [...] Une fraternité qui ne perd aucun de ceux que Jésus a sauvés par sa cène et par son amour<sup>9</sup>.

M. Toschi considère le testament de l'abbé de l'Atlas comme «l'une des pages les plus belles du christianisme du XXe. Siècle», en ce sens qu'il présente «la plus grande compréhension de l'Évangile qui fait vivre la fraternité universelle sans conflits, avec le cœur désarmé et les mains vides, sans autre protection que l'amour de Dieu»<sup>10</sup>. Cette hommage le rapproche définitivement des martyrs dans la même mission qui est le signe de notre temps et qui consiste à héberger et, surtout, à se laisser héberger par les plus pauvres et les plus petits, comme une réponse existentielle à notre profonde soif d'amour et de pardon.

L'irradiation de ce souffle du don de la rencontre comme hospitalité et fraternité a traversé l'océan et les frontières culturelles et géographiques, pour se mettre au diapason de la vulnérabilité et de la fragilité de notre humanité commune, au moyen du langage esthétique de la poésie et du théâtre. C'est dans ce contexte qu'est situé l'accueil argentin que j'ai eu le bonheur de vivre dans mon domaine de travail comme professeure universitaire et comme chercheuse. Au cours des premières années de notre XXIe siècle, après avoir présenté ma thèse doctorale sur la littérature dans l'esthétique de Hans Urs von Balthasar<sup>11</sup>, le chemin m'a peu à peu conduite vers le dialogue entre la théologie, le théâtre, la mystique nuptiale et la poésie. Après cette longue préparation, les martyrs algériens ont croisé mon chemin un jour : d'abord, par le cinéma –je parle du retentissement mondial du film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois en 2010–, ensuite par la poésie de

---

<sup>9</sup> M. Toschi, "La fraternità", dans: V. Colmegna e M. G. Guida (dir.), *Parole nuove per la politica*, Milano 2010, 52.

<sup>10</sup> Toschi, "La fraternità" 54.

<sup>11</sup> Cf. Cecilia Avenatti de Palumbo, *La literatura en la Estética de Hans Urs von Balthasar. Figura, drama y verdad* (La littérature dans l'esthétique de Hans Urs von Balthasar. Figure, drame et vérité), prologue d'Olegario González de Cardedal, Salamanca 2002.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

Christophe Lebreton, par les écrits spirituels de Christian de Chergé et, enfin, par le théâtre d'Adrien Candiard. Ainsi, la *via pulchritudinis* a été la cause qui a rendu possible cette rencontre.

Le rapport entre théologie et sainteté posé par Hans Urs von Balthasar et la métaphore nuptiale développée par Paul Ricœur m'avaient guidée vers la récréation du *Cantique des Cantiques*, depuis les commentaires d'Origène et de Grégoire de Nysse jusqu'à Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint-Thierry et Hildegarde de Bingen. Tout cela m'a amenée à découvrir la poésie comme langage de la nuptialité : Béatrice de Nazareth, Hadewijch d'Anvers, Mathilde de Magdebourg, Gertrude de Helfta, Marguerite Porete, Julienne de Norwich et, bien sûr, les mystiques espagnols Thérèse d'Avila et Jean de la Croix<sup>12</sup>.

Alors que je cherchais des clés théologiques d'interprétation, en décembre 2013 m'est tombé entre les mains le livre *Traje de bodas y Lámparas encendidas* (Costume de noces et lampes allumées) de B. Olivera<sup>13</sup>. Après avoir présenté le caractère central de la nuptialité dans la tradition trappiste et l'urgence de sa récupération et de son renouvellement, le texte mettait en relief des témoignages médiévaux et actuels, parmi lesquels figurait celui de Christophe Lebreton dont la poésie, selon l'auteur, représentait une vivification de la mystique nuptiale à la fin du XXe. siècle. Les trois textes poétiques que citait là B. Olivera ont percé mon cœur comme une flèche et je n'ai plus pu abandonner leur lecture.

Écrits entre janvier et mars 1996, les deux premiers parcouraient le chemin qui va du *Cantique* à l'*Apocalypse*, le troisième étant son testament<sup>14</sup>. Ce qui m'a étonnée en premier, c'était la forme de son écriture qui coïncidait avec l'usage des ressources d'avant-garde : le vers libre, les silences des espaces blancs, l'absence des signes

---

<sup>12</sup> Je me permets de référer à certains de ces travaux rassemblés dans les livres ci-après : Cecilia Avenatti de Palumbo, *Lenguajes de Dios para el siglo XXI, Estética, teatro y literatura como imaginarios teológicos* (Les langages de Dieu pour le XXIe. siècle, Esthétique, théâtre et littérature comme imaginaires théologiques), Juiz de Fora 2007; *Caminos de espíritu y fuego. Mística, estética y poesía* (Chemins d'esprit et de feu. Mystique, esthétique et poésie), Buenos Aires 2014; *Presencia y ternura. La metáfora nupcial* (Présence et tendresse. La métaphore nuptiale), Buenos Aires 2016.

<sup>13</sup> Cf. Bernardo Olivera, *Traje de bodas y lámparas encendidas. Espiritualidad y mística esponsal: ¿caducada o vigente?*, Burgos 2008.

<sup>14</sup> Cf. Olivera, *Traje de bodas* 194-199.



LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

Écrire sera  
chercher  
l'écriture est blessure d'un malade d'amour.

L'écriture : mon âme jaillit dans son Verbe  
(A. Chouraqui, Ct. 5, 6)  
L'écriture est obéissance»<sup>17</sup>.

L'écriture devient le signe de l'absence, la trace laissée par le Bien-aimé dans le cœur humain, source primitive d'où jaillissent les paroles au bout d'un processus de gestation pénible. La poésie est conçue comme l'incarnation du Verbe et, dans cette qualité, comme «écriture mariale»: «L'écriture: lourde comme femme enceinte / et douloureuse: en travail»<sup>18</sup>.

Pendant les cours, ce sont les étudiants d'Esthétique dans les études de Lettres, de Philosophie et de Théologie qui ont tout de suite exprimé leur empathie envers le langage de cette poésie exprimée sous une forme qui leur était proche, familière, contemporaine. Ces rencontres ont fructifié en mémoires et thèmes de thèse de deux masters inspirés de la figure de C. Lebreton<sup>19</sup>. Une telle réponse m'a poussée à commencer à écrire des conférences et des articles, présentés dans des congrès et publiés dans des livres et des revues spécialisées entre 2014 et l'actualité<sup>20</sup>.

---

<sup>17</sup> Christophe Lebreton, *Le souffle du don : journal de frère Christophe moine de Tibhirine 8 août 1993-19 mars 1996*, Paris 1999, 18 (8.8.1993).

<sup>18</sup> Lebreton, *Le souffle du don* 21 (15.08.1993).

<sup>19</sup> Matías Hardoy, *Dibújame, hoy, en forma de poema: una lectura fenomenológico-hermenéutica de la escritura de Christophe Lebreton* (Dessine-moi, aujourd'hui, sous forme de poème : une lecture phénoménologique et herméneutique de l'écriture de Christophe Lebreton), mémoire de thèse de Master en Philosophie, Universidad del Salvador- Facultad de Filosofía y Teología, San Miguel-Buenos Aires 2018 ; Carlos Forcato, *La escritura es herida de un enfermo de amor. Dimensiones de un escribir teologal en el Soplo del don de Christophe Lebreton* (L'écriture est la blessure d'un malade d'amour. Dimensions d'une écriture théologale du *Souffle du don* de Christophe Lebreton), mémoire de thèse de Master en Théologie, Pontificia Universidad Católica Argentina, Facultad de Teología, 2021.

<sup>20</sup> Cf. Annexe jointe avec la liste des conférences prononcées dans des congrès et des publications réalisées sur l'œuvre poétique de C. Lebreton du point de vue de l'esthétique théologique, de la poésie, de la nuptialité et de l'hospitalité.

Et la réponse a été étonnante : tous ceux qui écoutaient sa poésie demandaient à en lire davantage, car ils y trouvaient la profondeur spirituelle, l'humanité et la qualité littéraire. Le seul ouvrage en espagnol était *Le souffle du don* ; c'est pour cette raison que j'ai décidé d'organiser la traduction des autres poèmes en espagnol et, pour ce faire, l'éditeur m'a demandé d'écrire une biographie permettant de le présenter aux lecteurs argentins. Finalement, en 2017 a eu lieu la publication simultanée de *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras* (La maison sur le pont : Christophe Lebreton, hôte des frontières)<sup>21</sup> et *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu)<sup>22</sup>. La rédaction de la vie de frère Christophe m'a permis d'entrer en contact avec l'histoire des autres martyrs de Tibhirine<sup>23</sup>, avec les homélies et les textes inédits cités dans les recherches spécifiques consacrées à son œuvre, parmi lesquelles il faut remarquer, sans aucun doute, celles de Marie-Dominique Minassian<sup>24</sup> et de Mirella Susini<sup>25</sup>.

Vers le milieu de l'année 2018, la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard<sup>26</sup> m'est tombée entre les mains : sa trame était étroitement liée à la vie des moines, à tel point que la péripétie dramatique en était la référence à leur assassinat. J'ai ensuite connu *Le cinquième évangile* du même auteur, inspiré de la figure d'Henri Vergès. Dans le cadre de la préparation des *VII Journées Dialogues : Littérature, esthétique et théologie sur le thème de l'hospitalité : rencontre et défi*, menées

---

<sup>21</sup> Cecilia Avenatti de Palumbo/Alejandro Bertolini, *La casa en el puente: Christophe Lebreton, huésped de fronteras*, Buenos Aires 2017.

<sup>22</sup> Christophe Lebreton, *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu), édition et prologue de Cecilia Avenatti de Palumbo/Alejandro Bertolini; préface de Bernardo Olivera, Buenos Aires 2017.

<sup>23</sup> J'attire surtout l'attention sur les ouvrages traduits en espagnol de Christian de Chergé, *La esperanza invencible. Escritos esenciales del monje mártir de Argelia* (L'espoir invincible. Écrits essentiels du moine martyr d'Algérie), présentation de Bernardo Olivera, Buenos Aires 2007; *Retiro sobre el Cantar de los Cantares* (Retrait sur le Cantique des Cantiques), Buenos Aires 2016.

<sup>24</sup> Cf. Marie-Dominique Minassian, *Frère Christophe Lebreton moine de Tibhirine. De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*, Godewaersvelde (France), 2009 ; *De la crèche à la croix. Éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine*, Fribourg 2014.

<sup>25</sup> Mirella Susini, "Io vivo rischiando per Te". *Christophe Lebreton trappista, martire del XX secolo*, Bologna 2008.

<sup>26</sup> Adrien Candiard, *Pierre et Mohamed*, Paris 2018.

à bien en mai 2019 à l'Universidad Católica Argentina, avec la présence de Christoph Theobald comme conférencier principal, nous avons décidé de représenter la pièce et de publier la traduction du texte sous le titre *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed: obra de teatro sobre los mártires de Argelia* (Le sacrement de l'amitié. Pierre et Mohamed : pièce de théâtre sur les martyrs d'Algérie), récemment paru<sup>27</sup>. Le 8 décembre 2018, lors de la béatification, le père Pedro Bayá Casal, prêtre diocésain qui exerce son travail pastoral entre l'université et la marginalité des plus vulnérables, a célébré la mémoire des martyrs à l'église de la Virgen Inmaculada de Villa Soldati, située dans un quartier très pauvre de la ville de Buenos Aires, devant des fidèles émus, aux caractéristiques très proches de celles des habitants de Tibhirine et des banlieues d'Oran et d'Alger, qui l'ont écouté parler de cette histoire d'amour jusqu'au bout vécue par les martyrs algériens. Les pauvres ont immédiatement compris le sens profond de leurs vies et ont expérimenté leur proximité : leur dévouement les concernait, eux aussi, au-delà des frontières et des distances, dans une mystérieuse fraternité.

Voici le récit des faits, sur laquelle je voudrais maintenant réaliser une herméneutique des poèmes recueillis par B. Olivera dans *Traje de bodas* (Costume de noces) et des deux textes littéraires traduits «de» et «sur» les martyrs: le recueil de poèmes *Ama hasta el fin del fuego* (Aime jusqu'au bout du feu) de *Christophe Lebreton* et la pièce de théâtre *Pierre et Mohamed* d'Adrien Candiard. Du point de vue épistémologique du dialogue entre la littérature et la théologie, je me propose d'établir le rapport entre ces deux expressions esthétiques présentant la clé de l'hospitalité comme le lieu de la sainteté pour le monde actuel proposée par Theobald<sup>28</sup>, étant donné que la poésie et le théâtre sont des styles ou des manières d'habiter le monde de notre postmodernité fragmentée et assoiffée d'altérité vivante.

---

<sup>27</sup> Cecilia Avenatti de Palumbo/Adrien Candiard, *El sacramento de la amistad. Pierre y Mohamed: obra de teatro sobre los mártires de Argelia*, Buenos Aires 2019.

<sup>28</sup> Christoph Theobald, *Hospitalidad y santidad. Pensar una pluralidad de estilos de vivir*, Buenos Aires 2019; *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité*, Paris 2007.

## 2. L'hospitalité comme un style de la sainteté: l'amitié sous forme poétique et dramatique

Le long chemin parcouru depuis le concile Vatican II pour découvrir la place de Dieu dans la littérature et dans les arts<sup>29</sup> en est aujourd'hui à l'étape de l'interrogation<sup>30</sup>. La question sur la présence de Dieu dans l'absence se reflète aussi bien dans la production sécularisée que dans celle qui vient de l'expérience d'une minorité religieuse en situation de diaspora. Dieu comme interrogation survient aujourd'hui aussi bien dans les «espaces dépossédés» –frontières, terrains vagues, périphéries de la société– que dans les «espaces cohabités» par la dynamique de l'amour, dont la source littéraire est pour la culture occidentale la métaphore nuptiale du *Cantique des Cantiques*<sup>31</sup>. Plonger dans les expressions esthétiques telles que les «théotopies», ainsi que le propose le théologien et poète portugais José Rui Teixeira, ne signifie pas aller chercher les lieux où le nom de Dieu apparaît comme un théologème ou un sémantème, mais aller le chercher là où Dieu devient perceptible dans l'action humaine de l'hospitalité, pour vérifier si dans notre culture Dieu est encore un «nom possible»<sup>32</sup>. Il ne s'agit pas d'une interrogation théorique mais existentielle, autrement dit, une expérience dialogique et de communion qui a lieu dans le texte

<sup>29</sup> Cf. Concilio Vaticano II, *Gaudium et Spes*, n° 62. Juan Pablo II, *Carta a los artistas*, 1999; Pontificio Consejo para la Cultura, *La via pulchritudinis como camino privilegiado de evangelización y de diálogo*, 2007. La bibliographie à propos du dialogue entre la littérature et la théologie est très abondante. Je renvoie à un exemplaire de la revue *Concilium*, récemment publié et consacré à ce thème, où un de mes textes a été inclus : Cecilia Avenatti de Palumbo, *Literatura: una importante mediación hermenéutica para la teología* (Littérature : une médiation herméneutique importante pour la théologie), *Concilium* 373, 2017, 25-34.

<sup>30</sup> Depuis 1998, nous travaillons sans interruption sur des recherches dans le cadre du *Seminario Interdisciplinario Permanente entre Literatura, Estética y Teología* (Séminaire interdisciplinaire permanent entre Littérature, Esthétique et Théologie), au sein de l'*Instituto de Investigaciones Teológicas* (Institut de recherche en théologie) de la Faculté de Théologie de la Pontificia Universidad Católica Argentina, qui est depuis lors sous ma direction. Nous avons fondé en 2006 l'Association latinoaméricaine de littérature et de théologie, avec la Pontificia Universidad Católica du Chili et de Rio de Janeiro et Sao Paulo (Brésil). Cf. [www.alalite.org](http://www.alalite.org) (27.8.2021)

<sup>31</sup> Cf. Paul Ricoeur, La métaphore nuptial, dans: A. Lacocque/P. Ricoeur, *Pensar la Biblia. Estudios exegeticos y hermenéuticos*, Barcelona 2001, 275-310.

<sup>32</sup> Cf. José Rui Teixeira, *Vestigia Dei. Uma leitura teotopológica da literatura portuguesa*, Maia 2019, 15-19.

comme le lieu de rencontre entre l'auteur et le lecteur, une commotion résistant à l'abstraction, une expérience d'accueil réciproque dans le respect et le dialogue. En conséquence, le noyau de chaque «théotopie» n'est pas mesuré de l'extérieur comme cela se ferait pour la dissection d'un cadavre, mais cela exige aussi bien au créateur qu'à l'interprète de plonger dans le mystère pour se laisser éclairer par ce même mystère, de telle manière que la vérité sera d'autant plus référentielle que dépossédée.

L'hospitalité, comme le style de Jésus de Nazaréen proposé par Theobald, trouve dans la littérature un «réservoir spirituel» d'humanité commun à tous<sup>33</sup>, ouverte à la pluralité des expressions culturelles, qui noue des liens d'amitié insoupçonnés et inattendus étant le présupposé de tout vrai dialogue. Qui est l'hôte ? Tous ceux qui arrivent de manière inattendue, le «*tout-venant*», dont la venue inaugure un nouvel espace<sup>34</sup>.

Dans l'une de ses homélies, le frère Christophe se réfère à l'hospitalité absolue de Jésus de Nazareth, qui fait de son corps ressuscité un lieu d'accueil, «une maison sur le pont»<sup>35</sup>, où les différences s'effacent parce qu'elle est ouverte à tous ceux qui y arrivent, sans exclusions. Il s'agit des «situations d'ouverture», des expériences de résurrection dont le spectre va de la joie au deuil, de l'angoisse à la consolation, de la violence à la réconciliation, de la fidélité à l'ennui. Pour Theobald, la littérature apporte justement ici une valeur incalculable : «Les expressions littéraires ont toutes en commun de nous faire émerger du flux répétitif du temps et d'ouvrir subitement comme une fenêtre sur le tout de notre existence et son caractère nécessairement inachevé»<sup>36</sup>. Et cette ouverture structurale demande à être interprétée par un langage et par une communauté. Ainsi, l'hospitalité de Jésus, fondamentalement relationnelle, ouvre l'espace pour que ceux qui viennent à lui réalisent une herméneutique de ce qui est déjà en cours car, signale Theobald, l'hospitalité «consiste essentiellement à percevoir que l'Évangile est à l'œuvre déjà

---

<sup>33</sup> Theobald, *Hospitalidad y santidad* 26-28.

<sup>34</sup> Theobald, *Hospitalidad y santidad* 14.

<sup>35</sup> Christophe Lebreton, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies de frère Christophe Lebreton pour le temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde (France) 2010, «10<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire B», 35.

<sup>36</sup> Christoph Theobald, *Transmitir un Evangelio de libertad*, Buenos Aires 2019, 107.

chez les autres et dans nos sociétés, à les aider à percevoir la promesse qui se cache dans leurs existences»<sup>37</sup>. Ce processus herméneutique suscité par l'hospitalité de Jésus dans le texte évangélique est le processus des « situations d'ouverture » qui a éveillé parmi nous l'hospitalité poétique des textes de Lebreton et l'hospitalité dramatique de la représentation de *Pierre et Mohamed*. Theobald reconnaît dans ce processus le tour esthétique et pneumatologique de la théologie<sup>38</sup>.

La première «situation d'ouverture» ou «théotopie» littéraire, qui a été pour moi la porte d'entrée à la poésie de Christophe Lebreton, a été la nuptialité référée par B. Olivera dans *Traje de bodas y lámparas encendidas* (Costume de noces et lampes allumées), qui introduit ainsi la question:

Le premier jour de 1996, après l'office de Vigiles, Christophe fait sa *lectio divina* au *scriptorium* du monastère. Il a devant ses yeux et il écoute le «Cœur» même de la Bible : le *Cantique des Cantiques*.

«L'an 1996 est ouvert comme le livre devant moi et dans la nuit :  
ta voix.

La terre épousée s'entend dire :  
te voici. Tu es belle mon amie  
incroyable  
te regardant  
au don qui l'embellit :

remplie d'amour elle chante.  
Lève-toi le vent et souffle  
sur mon jardin  
qu'il distille ses aromates

Un jour de cet an  
Bien Aimé

Mais  
Marie acquiesce de tout son cœur  
comblée de grâces

fais-moi la grâce toi  
de me dire

en vrai  
j'entre dans mon jardin  
je récolte je mange  
je bois  
ta vie entière

<sup>37</sup> Theobald, *Transmitir un Evangelio* 109.

<sup>38</sup> Cf. Theobald, *Hospitalidad y santidad* 17-45, 71-102.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

Fais-moi la grâce alors de te faire don  
sans mesure de mes amours»<sup>39</sup>.

Tout son monde poétique est ici réuni. Pour le frère Christophe, l'hospitalité comme l'ouverture inconditionnelle au Toi est la «nuptialité mariale», elle est l'Épouse du Cantique, la terre qui a hébergé le Verbe et qui a été hébergée par lui. Dieu devenu homme, vraie «*anelpiston kallos*» «beauté inespérable», forme habitée, jardin intérieur. Marie est le vrai *cubiculum cordis*, chambre du cœur au centre de laquelle se trouve le *templum mentis*, autel du sacrifice de la réconciliation et de l'eucharistie<sup>40</sup>, c'est-à-dire Tibhirine, jardin en *kabyle*, et Christophe, dont le métier fut d'être poète jardinier. C'est ici que Jésus l'hospitalier entre pour faire la récolte, pour manger le pain et boire le vin de la vie. La voix se fait entendre dans le jardin du cœur : il y a un champ sémantique qui se dessine dans le silence de la nuit : le Bien-aimé, la mort, la récolte de la terre épousée, l'eucharistie, la vie au-delà de la mort dans le manger et le boire, la pâque, les noces. La fragmentarité de la forme brisée des vers accompagne la rupture du dévouement lent, de la douloureuse fécondité de la vie fauchée en pleine jeunesse.

Dans tous ses poèmes, l'espace blanc est la représentation formelle du silence où naît la parole, l'hospitalité vivante du Verbe qui est la parole primordiale et l'hospitalité du moi poétique qui se creuse pour héberger la parole engendrée et l'offrir pendant la rencontre à l'hospitalité herméneutique du toi du lecteur auquel elle s'adresse. Il y a une nouvelle réalité qui doit se frayer la voie, une réalité que le simple concept ne parvient pas à héberger, c'est pourquoi le poète Christophe cherche de nouveaux chemins dans son langage pour dire l'expérience de Dieu aujourd'hui, en rendant présent l'Amour dans l'absence du désamour, qui niche dans toutes les formes de violence et de destruction qui l'entouraient et qui nous entourent. C'est ainsi qu'il se réfère au programme de ce que nous appelons un style poétique hospitalier :

---

<sup>39</sup> Cité par Olivera, *Traje de bodas* 195-196 et par Minassian, *Frère Christophe Lebreton* 178.

<sup>40</sup> Cf. Jean-Louis Chrétien, *L'espace intérieur*, Paris 2014. Cf. Cecilia Avenatti de Palumbo, *Drammatica dello spazio interno. Cubiculum cordis e templum mentis: due temi agostiniani nella fenomenologia dell'ospitalità* di Jean-Louis Chrétien, dans: *Coloquio Agostino e la sua eredità*, Milán, 20-22 settembre 2019.

«Il faut dessiner une écriture nouvelle capable de transmettre à tous  
un peu du Verbe vivant.... écriture  
déchirée par les cris,  
barrée par les traits de souffrance,  
désorientée : où allons-nous si le point n'est pas au bout !  
crucifiée... et les lignes se bousculent... Ainsi va l'histoire.  
Des fois le sens échappe...  
Mais le silence ouvre une issue par où la joie survient»<sup>41</sup>.

Transmettre le Verbe vivant, c'est en cela que consiste sa mission de poétiser. Pierre Claverie appellera Marie «la vivante» et développera toute la signification théologique de ce nom que Christophe souhaite pour la poésie :

La Parole révèle quelqu'un quand il parle, elle exprime ce qu'il est. La Parole met en communication avec quelqu'un d'autre, elle me dit moi à l'autre. La vraie Parole, celle qui porte, la Parole vivante, exprime la vie de quelqu'un, l'être de quelqu'un. [...] Quand une parole nous touche nous sommes sûrs qu'elle vient du fond de quelqu'un, elle vient de l'expérience de quelqu'un, elle exprime vraiment ce qu'est ce quelqu'un. [...] Quand nous sommes trop tournés sur nous-mêmes, les événements passent, les paroles passent, les gens passent et nous ne les rencontrons jamais, nous ne les entendons pas, nous ne les voyons pas. Une certaine qualité d'attention aux autres est nécessaire, il faut que les autres nous habitent comme les paroles, comme l'événement. Et cela fait partie de cette qualité de vie qui fait que Dieu nous devient présent quand nous sommes, nous-mêmes, attentifs comme Marie gardant ces paroles et ces événements dans son cœur<sup>42</sup>.

L'écriture mariale est la Parole vivante, qui surgit quand Dieu et les autres nous habitent. C'est cette parole que Christophe cherche à engendrer dans sa poésie. Balthasar a défini la figure esthétique comme la «forme déterminée qui se développe vivante»<sup>43</sup>, «*geprägte Form, die lebend sich entwickelt*»<sup>44</sup>. La vie est le noyau de la figure poétique. La vie est toujours aller vers l'autre, «accueillir la vie

---

<sup>41</sup> Christophe Lebreton, *Aime jusqu'au bout du feu. Cent poèmes de vérité et de vie*, Annecy 1997, 43.

<sup>42</sup> Claverie, *Marie, la Vivante*, Paris 2008, 162-163, 170.

<sup>43</sup> Hans Urs von Balthasar, *Epilogo*, Madrid 1998, 56.

<sup>44</sup> Hans Urs von Balthasar, *Epilog*, Einsiedeln 1987, 46.

telle qu'elle vient », comme le dit la devise des *Hogares de Cristo*<sup>45</sup> (Foyers du Christ) qui ont été fondés il y a onze ans à Buenos Aires suivant l'inspiration de celui qui était à l'époque le cardinal Mario Bergoglio, aujourd'hui le Pape François ; ces foyers sont à l'heure actuelle disséminés partout, en Argentine et dans les pays limitrophes, et leur but est d'héberger des jeunes qui vivent dans la marginalité extrême et qui présentent des problèmes de consommation des drogues les plus destructives. Dans ce contexte de vie, la « parole vivante » de Christophe Lebreton résonne et affirme, en harmonie avec le texte cité de Pierre Claverie :

Peut-être pour un artiste (si je peux essayer de comprendre ce monde) il y a une conversion qui consisterait à passer de l'expression de soi à ... l'épiphanie du CHRIST, dans la dépossession de ses dons, purifiés, transformés, et comme restitués par l'ESPRIT au cœur de l'homme... ce cœur blessé... pour la délivrance de toutes choses (les fleurs, les mots, les arbres, le corps, l'histoire...) à la gloire du PÈRE<sup>46</sup>.

Nous trouvons dans ce texte deux questions importantes. D'abord, la purification du regard comme la clé du processus créateur centré sur l'hospitalité de Jésus, son style de sainteté, dont les deux notes centrales ont été le détachement et l'apprentissage continu<sup>47</sup>. Il en va de même du poétiser de Christophe Lebreton : il se reconnaît lui-même comme un scribe du Verbe, tel que Minassian<sup>48</sup> réussit à l'appeler : « Il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder... d'écrire vers Toi »<sup>49</sup>.

---

<sup>45</sup> Cf. Área Prevención Hogares de Cristo Carlos Mugica/Diego Pietrafesa (comp.), *"No me dejes afuera". Testimonios sobre prevención de adicciones Hogar de Cristo. Centro Barrial Padre Carlos Mugica, Villa 31, Retiro.* (Espace prévention foyer du christ Carlos Mugica/Diego Pietrafesa (comp.), *"Ne me laisse pas dehors." Témoignages sur la prévention de la toxicomanie. Foyer du Christ. Centre de voisinage du père Carlos Mugica, Villa 31, Retiro*), Buenos Aires 2017. Le pape François écrit dans la lettre au début du livre: « Le *Foyer du Christ* est une institution accueillante et ouverte qui accueille les exclus, les rejetés. La mystique du *Foyer du Christ* est d'accepter et de prendre la vie comme elle vient et de l'accompagner "au corps à corps", comme le Seigneur l'a bien fait. Je souhaite que ce livre fasse beaucoup de bien ».

<sup>46</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au* 16.

<sup>47</sup> Theobald, *Le christianisme comme* 59-69.

<sup>48</sup> Minassian, *Frère Christophe Lebreton* 150-153.

<sup>49</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au* 38.

La seconde question concerne le moine, le poète et le priant : il possède la même intuition que le théologien de la beauté lorsqu'il situe le dynamisme vivant de la figure esthétique dans le paradoxe trinitaire. Dans le premier tome de sa *Gloire*, Hans Urs von Balthasar affirmait la source trinitaire de la figure esthétique :

Il [Jésus-Christ] est ce qu'il exprime, à savoir Dieu, mais il n'est pas celui qu'il exprime, à savoir le Père. Paradoxe incomparable, source première de l'esthétique chrétienne et donc de toute esthétique ! Et pour cette raison, à quel point la puissance de voir doit être exigée et supposée, à cette origine!<sup>50</sup>

Le Bien-aimé est l'Époux et l'Ami qui nous accueille dans la dernière hospitalité, qui est celle de la mort<sup>51</sup>. Le poète vit cette réalité en attente, comme un présent continu:

Il vient : VISAGE -et c'est tout... infiniment.  
Tu me remets sur pied, pour aller, pour courir...  
-debout                    en regard de                    Toi qui viens<sup>52</sup>.

Dans cet état d'attente, fin janvier 1996, il écrit un autre des poèmes cités par B. Olivera dans *Traje de bodas*, où il pressent déjà l'arrivée de la mort et présente les noces du *Cantique* consommées dans les noces de l'*Apocalypse*, ce qui lui permet d'atteindre un climax dramatique dans son itinéraire poétique :

Invité au repas de mariage  
et promis d'être  
du voyage  
des noces de l'agneau

je	à titre d'ami
ici	en Algérie
souris	
en attente de	
son heure	
nuptiale	

---

<sup>50</sup> Balthasar, *La gloire et la croix. Les aspects esthétiques de la révélation. I. Apparition*, Paris 1965, 25.

<sup>51</sup> Cf. Jean-Louis Chrétien, *L'Arche de la parole*, Paris 1998, 1.

<sup>52</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au 34*.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

le don                      me gagne  
peu à peu                et                      mon péché morceau par morceau est enlevé  
                                  car enfin              mes amis  
                                  il faut qu'entre nous  
                                  cela  
soit                        bien                    clair  
                                  je suis à lui  
                                  et sur ses pas je vais  
                                  vers ma pleine vérité  
                                  pascal

(A Tibhirine, en douce et fraternelle compagnie ce 26/01/96)<sup>53</sup>

L'hospitalité répond à la condition ontologique de l'*homo viator* : nous sommes tous des pèlerins en route. C'est pour cette raison que l'inclusion de l'image du «voyage» dans les noces de l'Agneau est une trouvaille poétique extraordinaire. Du point de vue esthétique théologique, il en va de même de la perception objective du mystère pascal où est incluse l'expérience subjective du «moi» poétique, mis en relief par le silence de la pause que génère l'espace blanc. Dans cet *admirabile connubium* le ciel et la terre sont unis : «ici... en Algérie». Le cœur pacifié dans «l'amitié» donnée par le Bien-aimé le met au seuil de sa «pleine vérité pascal». «C'est la guerre dernière», comme il le dit dans un autre poème:

jusqu'à l'extrême  
il                      faut servir  
faire la vérité  
et vaincre        par l'amitié  
  
pour gagner le cœur        de        l'homme  
il faut  
  
                                  AIMER<sup>54</sup>.

---

<sup>53</sup> Christophe Lebreton, Lettre de Christophe à Mère Trees, abbesse de l'Abbaye de Klaarland, citée para Marie-Dominique Minassian, *La spiritualité de frère Christophe, moine de Tibhirine: éléments d'une théologie du Don*, Tesis presentada en la Facultad de Teología de la Universidad de Friburgo (Suisse), 2007, 285-286.

<sup>54</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au* 165.

L'hospitalité ouverte à tous est le « dessin sous forme de poème » que Dieu a fait de sa vie. Sa nuptialité et son amitié sont inclusive<sup>55</sup>: « Mon Christ, dessine-moi, aujourd'hui, en forme de poème : don de vie pour mes frères »<sup>56</sup>. Dans le dessin reste gravée l'action divine comme un sceau, le « style » de l'hospitalité du Nazaréen ouverte à tous, qu'il accueille comme frères. C'est le dynamisme de l'*expressio-impresio* que décrit Balthasar comme le noyau des styles théologiques à partir des textes de saint Bonaventure<sup>57</sup>. Dieu exprime et imprime le trait de son dessin qui prend la forme de la parole poétique dans la chair de chaque vie. Lorsqu'il s'agit de l'artiste, il exprime à son tour cette expérience et l'imprime dans une parole dite pour chaque temps. Le « moi poétique » devient « nous » fraternel et périchorétique. Il apparaît ainsi dans un des derniers poèmes où son dévouement est clairement orienté « Vers tous »:

Allons!	Laissons						
	aujourd'hui	dire	ton	poème			
		oui	tu	me	baiseras		
				aujourd'hui	de	ta	bouche
tu	donnes ta vie						
	comme	l'Amant	dépose				
		le Baiser	où	tout le Don			
					s'accomplit		
Marie							
	debout	adhère	au Don :				
		embrassée	vers	tous			
	trans-aimée <sup>58</sup> .						

<sup>55</sup> Sur les notes de la nuptialité, cf. Cecilia Avenatti de Palumbo *et. alt.*, La nupcialidad entre la estética teológica y la ontología trinitaria (La nuptialité entre l'esthétique théologique et l'ontologie trinitaire), *Teología* 119, 2016, 81-113.

<sup>56</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au* 57.

<sup>57</sup> Cf. Hans Urs von Balthasar, "Buenaventura", dans: *Gloria. Una estética teológica. 2. Estilos eclesiásticos*, Madrid 1986, 255-274.

<sup>58</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au* 173.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

C'est le baiser de l'union nuptiale, le baiser eucharistique et marial qui le traverse en le rendant un avec le Bien-aimé et avec les frères au-delà de l'espace et du temps. La «réciprocité» périchorétique de l'amour trinitaire est devenue «réciproquante», selon l'expression réussie de Piero Coda<sup>59</sup>, ouverte et reproduite à l'infini par la réciprocité de la dynamique trinitaire qui est pleinement consommée dans la figure de Marie. Les rôles ont été inversés: Christophe est un autre Christ, qui demande maintenant pour lui et pour les autres ce que le Bien-aimé du *Cantique* demandait pour soi dans le poème déjà cité du 1<sup>er</sup> janvier 1996. Ainsi, dans «Attirance d'une liberté»:

c'est l'heure maintenant  
allons les enfants  
de passer à table  
prenez place dans la brisure  
UN  
prenez vie du sang versé d'être aimés  
UN  
dans la mouvance du don  
prenez le risque  
en moi  
d'aimer  
regardez touchez c'est moi pain  
c'est moi sang  
oh s'il vous plaît prenez – moi UN  
buvez – moi jusqu'au bout  
tous mangez- moi tout entier  
Proposée en silence ma joie  
et le oui d'une femme<sup>60</sup>.

<sup>59</sup> « Mais la réciprocité est vraie quand elle est ouverte et effusive. La *réciprocité* est telle lorsqu'elle est réciproquante de manière effusive, autrement dit, quand elle tend à multiplier à l'infini le dynamisme par lequel elle est réciprocité. Piero Coda, *Desde la Trinidad. El advenimiento de Dios entre historia y profecía* (Depuis la Trinité. L'avènement de Dieu entre l'histoire et la prophétie), Salamanca 2014, 657; Cf. aussi chez Piero Coda, *Para una ontología trinitaria. Si la forma es relación* (Pour une ontologie trinitaire. Si la forme est relation), Buenos Aires 2018, 74-80.

<sup>60</sup> Lebreton, *Aime jusqu'au* 175.

L'unité est soulignée en majuscule et avec insistance : le boire et le manger eucharistique est le fondement de l'unité fraternelle entre les différents. C'est précisément dans ce point de dévouement jusqu'au bout, depuis l'Amour comme source et vers l'amour aux autres comme terme que se croisent l'hospitalité poétique de Christophe Lebreton et l'hospitalité dramatique de Pierre Claverie et qu'elles forgent un style d'amitié pour le christianisme aujourd'hui.

L'hospitalité de l'amitié est le thème récréé par Adrien Candiard dans *Pierre et Mohamed*, qui a configuré la pièce de théâtre sur la base des textes théologiques et pastoraux de l'évêque d'Oran et sur le carnet de notes et de prière de son jeune chauffeur musulman Mohamed Bouchiki. La «forme ouverte» choisie par le dramaturge présente l'histoire du dernier des dix-neuf religieux, assassiné le 1<sup>er</sup> août 1996, non pas comme un tout clos et hiérarchique caractéristique de la forme close<sup>61</sup>, mais comme un ensemble de séquences individuelles.

La trame décrit un voyage par la mémoire de Mohamed, réalisé à peine quelques heures avant l'épisode où les deux mourront assassinés par l'effet d'une explosion. Ce monologue à deux voix, celle de Mohamed lui-même et celle de Pierre qu'il évoque, présente un rythme binaire d'action et de contemplation propres au théâtre grec antique : la voix de Mohamed narre les faits et celle de Pierre offre une méditation. La structure de la pièce répond au schéma suivant :

	Mohamed	Pierre
Ouverture	La corniche	Humanité plurielle
Intensification	Amitié	Première homélie à Oran
Climax	Rester	Homélie de Prouilhe
Péripétie	Sur la route	Vivre et mourir
Dénouement	Le carnet	

Comme le carnet de prière de Christophe Lebreton, l'action commence et culmine dans un espace de prière : «La corniche», lieu d'intimité orante où Mohamed va attendre Pierre et «Le carnet», le seul texte écrit que le jeune musulman a laissé. Mohamed dit dans la première séquence : «je suis venu ici pour attendre» ; «c'est

<sup>61</sup> Cf. Manfred Pfister, *Das Drama: Theorie und Analyse*, München 1977, 137-141, 320-326.

mon lieu»<sup>62</sup>. Le conflit de la violence extérieure contraste avec le récit de l'amitié entre ces deux hommes appartenant à des cultures affrontées et ennemies. L'hospitalité consistant à se mettre à la place de l'autre mènera Mohamed à se poser la question centrale qui guidera l'action dramatique : «Comment peut-on aimer un pays malade, qui souffre et se dévore lui-même ? Pour moi, c'est le mystère de Pierre»<sup>63</sup>.

Le mystère de Pierre est donc le moteur de l'action dramatique parce que c'est le mystère de Dieu pour ces temps-ci, à savoir: la reconnaissance de l'«Humanité plurielle»<sup>64</sup> dont le développement théologique prend le point de départ dans une expérience et non pas dans une idée ou une doctrine:

Mon propos est issu d'une expérience. [...] J'ai passé mon enfance dans la « bulle coloniale », non qu'il n'y ait eu des relations entre les deux mondes, loin de là ; mais, dans mon milieu social, j'ai vécu dans une bulle, ignorant l'autre, ne rencontrant l'autre que comme faisant partie du paysage ou du décor que nous avions planté dans mon existence collective.

Peut-être parce que j'ignorais l'autre ou que je niais son existence, un jour, il m'a sauté à la figure. Il a fait exploser mon univers clos, qui s'est décomposé dans la violence – mais est-ce qu'il pouvait en être autrement ? -, et il a affirmé son existence. L'émergence de l'autre, la reconnaissance de l'autre, l'ajustement à l'autre sont devenus pour moi des hantises. C'est vraisemblablement ce qui est à l'origine de ma vocation religieuse<sup>65</sup>.

La découverte de l'altérité dans sa différence - qui comporte la résistance et le risque - est l'origine du style d'hospitalité que vivent les deux personnages, et elle décrit un processus allant du respect, par la voie de l'amitié, jusqu'au dialogue avec cette conviction acquise dans l'expérience :

Nul ne possède la vérité, chacun la recherche. Il y a certainement des vérités objectives, mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant, dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité<sup>66</sup>.

---

<sup>62</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 17.

<sup>63</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 21.

<sup>64</sup> Cf. Clavier, *Humanité plurielle*, Paris 2008, 137-141.

<sup>65</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 23-24.

<sup>66</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 26.

L'«ouverture» cède le pas à la deuxième séquence de scènes qui provoquent l'«intensification» de la trame. Mohamed réunit sous le titre «Amitié» le récit de sa rencontre avec Pierre, de qui il a appris à héberger, à faire confiance et à dialoguer, car «il ne s'agit pas d'écouter l'autre pour le convaincre qu'il a tort, mais de l'écouter pour le comprendre»<sup>67</sup>. La question est de regarder l'autre dans son visage concret : ni musulman ni chrétien, mais Mohamed et Pierre, c'est-à-dire, la rencontre interpersonnelle sans plus. Pour désarmer le fanatisme, il faut se laisser désarmer soi-même, dira Pierre lors de la «Première homélie à Oran» où il est consacré évêque.

Pendant la troisième séquence survient le «climax» de l'action dramatique, justement quand Mohamed fait la première référence à l'enlèvement et l'assassinat des moines, ce qui leur découvre leur mission de «Rester». Par amitié, Mohamed décide de rester avec Pierre. La décision de Pierre de parler et de dénoncer s'appuie sur la reconnaissance de sa mission prophétique, parce que sa maison est là où le Christ se trouve : dans les lieux de la détresse, de l'abandon, de la souffrance. Et il le dit ouvertement dans l'«Homélie de Prouilhe». Comme dans l'Algérie de Pierre Claverie, il en va de même dans chaque recoin de notre Amérique latine : l'Église du Christ est sur le visage du pauvre, du handicapé, du malade, de l'affamé, du migrant. C'est peut-être la cause de l'attrait que cette pièce a eu parmi nous.

Elle se trompe, l'Église, et elle trompe le monde lorsqu'elle se situe comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation, même humanitaire, ou comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, « fort comme la mort », dit le Cantique des Cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »<sup>68</sup>.

Lorsque la péripétie et le dénouement coïncident, nous sommes face à une pièce dramatique parfaite, disait Aristote dans sa *Poétique*<sup>69</sup>. Et bien, c'est précisément ce qui arrive dans la quatrième séquence. La mort des moines de Tibhirine déclenche la péripétie, qui consiste à se mettre «Sur la route» vers la mort. Que les deux

---

<sup>67</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 31.

<sup>68</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 45.

<sup>69</sup> Cf. Aristote, *Poétique*, Paris 1985, chapitre 18, 1455b-1456a.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

références aux moines sortent des lèvres de Mohamed est certainement une réussite dramatique qui montre jusqu'à quel point «l'esprit de Tibhirine», d'hospitalité et de fraternité, avait touché le peuple algérien qui, étranger aux conflits des pouvoirs politiques, appréciait le témoignage personnel d'amour et de dévouement. Ainsi commence Mohamed la quatrième séquence où se produit le tournant dans l'action, c'est-à-dire, l'option de verser son propre sang pour l'amour d'amitié:

Je n'ai jamais été aussi triste, je crois, que le jour de la mort des moines. C'était encore un morceau de mon pays qui s'en allait avec ces priants, avec ses amis de Dieu et de l'Algérie venus à Tibhirine comme Pierre était venu à Oran. Après leur enlèvement, j'espérais que personne n'oserait aller jusqu'à les tuer. Mais le jour où on a appris leur mort, il y a deux mois, j'ai vraiment senti quelque chose se casser. [...]

Pierre, lui, n'a jamais été aussi actif que depuis l'enlèvement des moines. Comme s'il avait le devoir de parler plus fort, plus vite. Il sait bien qu'il va mourir. [...]

Il a fait son choix, et le voilà conduit, sans l'avoir voulu, au seuil de la mort. Moi aussi, mon choix est fait, sans amertume et sans joie. Dieu sait bien que je ne veux pas mourir, que je ne veux pas faire de peine à ma mère qui a déjà tant pleuré, qu'il n'y a pas de joie à mourir quand on a vingt et un ans.

Si tu peux, mon Dieu, nous maintenir en vie malgré tout, loué sois-Tu éternellement ! Mais il y a encore une autre prière que je veux Te faire : si Pierre doit mourir permets que je sois avec lui à ce moment-là. Ce serait trop triste que Pierre, qui aime tant l'amitié, n'ait pas un ami à ses côtés pour l'accompagner à l'heure de la mort<sup>70</sup>.

Comme dans les derniers poèmes du frère Christophe, Pierre est pleinement conscient du fait qu'il va vers sa propre pâque. La dernière scène, «Vivre et mourir», est centrée sur la Pâque de Jésus : c'est ici que survient le dénouement de l'action dramatique:

Le mystère de Pâques nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et de la nôtre [...]. Tout cela s'accomplit dans le mystère pascal. [...] Pas de vie sans dépossession, car il n'y a pas de vie sans amour ni d'amour sans abandon de toute possession, sans gratuité absolue, don de soi-même dans la confiance désarmée. [...] En deçà de ce don, nous n'avons pas encore aimé, ou du moins nous n'avons aimé que nous-mêmes<sup>71</sup>.

---

<sup>70</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 47-48, 50.

<sup>71</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 53-55.

Avec la référence aux moines, l'hospitalité et l'amitié renvoient aux Noces de l'agneau qui, comme nous l'avons vu, est aussi le point culminant de la poésie du frère Christophe. Il n'y a pas de testament de Pierre mais un testament de Mohamed. La pièce avait commencé dans un espace de prière et se termine par une invocation au Dieu de Mohamed qui habite au fond du même puits que celui de Pierre. Comme des «orants parmi les orants», ainsi voyait-on les moines de Tibhirine. Dans un chapitre dont le titre était précisément «Le puits», Christian de Chergé racontait une anecdote qui jette une forte lumière sur la question:

De temps en temps, nous nous retrouvions pour creuser notre puits. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : 'Qu'est-ce que nous allons trouver au fond de ce puits ? De l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ?' Il m'a regardé mi-chagriné et m'a répondu : 'Nous marchons ensemble et tu me poses cette question... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce que l'on trouve : c'est l'eau de Dieu.' Je crois qu'il n'y a pas de réponse meilleure<sup>72</sup>.

«Au nom de dieu, le Miséricordieux, Celui qui fait miséricorde»<sup>73</sup>. Écrit en arabe et en français, comme l'estampe de l'ordination de Christophe Lebreton, les prières sont unies comme dans les rencontres du *Ribat Es-Salam*. Du point de vue formel, dans la représentation française un seul acteur jouait les deux rôles en alternance, en mettant en évidence l'unité de l'amitié dans la prière du Christ, toute prière était assumée. Dans l'adaptation faite à Buenos Aires, nous avons dû tenir compte de la méconnaissance du public quant au contexte de la trame et, par conséquent, la mise en scène a été faite avec deux acteurs. Cependant, le metteur en scène, qui a saisi l'unité de la trame, a réussi l'esthétique du dénouement en intercalant dans une même prière le Notre Père et la prière au Dieu Miséricordieux et en les réunissant dans une seule figure visuelle et auditive. Comme dans la position présentée dans *La Dramatique divine* de Hans Urs von Balthasar, le dénouement était ici la conséquence de l'action pascale du Christ, non pas renfermée sur elle-même comme un acte final, mais comme un dénouement ouvert à l'accomplissement

---

<sup>72</sup> Chergé, *Retiro sobre el Cantar de los Cantares* 88.

<sup>73</sup> Candiard, *Pierre et Mohamed* 58.

LA RECEPTION EN ARGENTINE DES MARTYRS DE L'ALGERIE  
À TRAVERS LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE

historique réalisé dans la liberté de chaque pâque humaine<sup>74</sup>. Sur l'icône officielle de la béatification, comme B. Olivera m'a fait remarquer, il y a vingt médiateurs : les dix-neuf chrétiens et le musulman Mohamed Bouchikhi, parce qu'il a donné sa vie pour amour à son ami et au Dieu de tous : il représente les milliers d'Algériens anonymes assassinés et toutes les victimes sans nom qui pâtissent de la haine et de la violence des puissants.

Adrien Candiard a mis en scène une autre pièce de théâtre inspirée d'Henri Vergès, que nous n'avons pas encore traduite ni représentée en Argentine. Fondateur du *Ribat Es-Salam* avec Christian de Chergé, il a été le premier à être assassiné avec sœur Paule-Hélène à Alger. Figure vivante lui aussi, Henri était un éducateur attentif aux besoins concrets des jeunes et des pauvres. Il a vécu l'hospitalité à l'extrême, car il accueillait tous avec la porte ouverte : c'est ainsi que son assassin est venu jusqu'à lui. Il est mort en portant vers son cœur en signe de paix la main qu'il lui avait tendue pour l'accueillir. L'amitié qui le liait à Tibhirine et, en particulier, à son prier, venait de sa prière profonde. Sa mission, il l'a lui-même résumée en quelques mots : « Le cinquième évangile que tout le monde peut lire, c'est notre vie »<sup>75</sup>.

Dans son Journal, Christophe Lebreton écrit le 8 mai 1994 :

À 14 h, au centre de Ben Chnets à la Casbah, Henri Vergès, frère mariste, et Paule-Hélène, Petite Sœur de l'Assomption, sont assassinés. Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime<sup>76</sup>.

Trois jours plus tard, il ajoutait :

Aujourd'hui ton Évangile dit que tu as encore bien des choses à dire : à qui ? À nous ici, aujourd'hui, au monde. Paule-Hélène et Henri ont dit quelque chose de ça qui est toi : Langage fait homme. [...] Ce qui nous arrive -être ici à Tibhirine et toutes choses simples et fraternelles- nous arrive de Toi par le Don qui en nous agit : plus loin que « nous » : ouvrant la maison de Prière à tous<sup>77</sup>.

---

<sup>74</sup> Cf. Cecilia Avenatti de Palumbo, La "habitabilidad comunional" como figura conclusiva de la *teodramática* de Hans Urs von Balthasar (L'habitabilité de la communion comme une figure conclusive de la théodramatique de Hans Urs von Balthasar), *Teologia* 91, 2006, 535-541.

<sup>75</sup> Robert Masson, *Henri Vergès. Un chrétien dans la maison de l'Islam*, Paris 2018, 141.

<sup>76</sup> Lebreton, *Le souffle du don* 86 (8.5.1994).

<sup>77</sup> Lebreton, *Le souffle du don* 87 (11.5.1994).

De cette manière, il explicite la clé de l'hospitalité de l'amitié : l'ouverture inconditionnelle à tous qui naît et grandit dans la prière. C'est le langage incarné dans la vie, le style du témoignage du Nazaréen, ce qui nous a unis à travers la poésie et la dramaturgie. «Oser l'hospitalité» – nous empruntons l'expression au titre d'un livre qui traite justement du témoignage hospitalier de Christian de Chergé et Pierre Claverie –<sup>78</sup> signifie être prêt au «martyre blanc» dont parle Christoph Theobald<sup>79</sup> et qui consiste à entrer dans l'esprit de détachement de soi et d'apprentissage de Jésus: autrement dit, accepter que le lieu de la vie dans la foi et de la théologie exige aujourd'hui d'être désarmés, exposés aux intempéries, comme les poètes, comme les acteurs, qui disent dans la nudité et qui jouent leur rôle et leur mission dans la dépossession et l'abandon. C'est la seule manière de faire naître le respect, qui conduira à travers la réciprocité de l'amitié à un dialogue possible dans la différence et la pluralité des cultures. L'hospitalité de l'amitié est le don de Tibhirine, le signe des temps fait poésie et théâtre, où nous pouvons tous nous reconnaître et comprendre.

---

<sup>78</sup> Claude Monge/Gilles Routhier, *Oser l'hospitalité. À l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé*, Paris 2019.

<sup>79</sup> Cf. Theobald, *Le christianisme comme style*, vol. 1, 71-77.